

ROLAND SIG



IMAGES
PILLEUSES

PRÉSENTATION



Les librairies Métamorphoses, J.-F. Fourcade et Solstices consacreront du 9 avril au 30 mai une exposition et une monographie à l'œuvre de Roland Sig (1927-1985), collagiste virtuose et poète-calligraphe qui, en quarante ans, a construit une œuvre à multiples facettes et presque entièrement souterraine – sorte de *terra incognita* sur la carte de la planète surréaliste.

Roland Sig vs Robert Siril

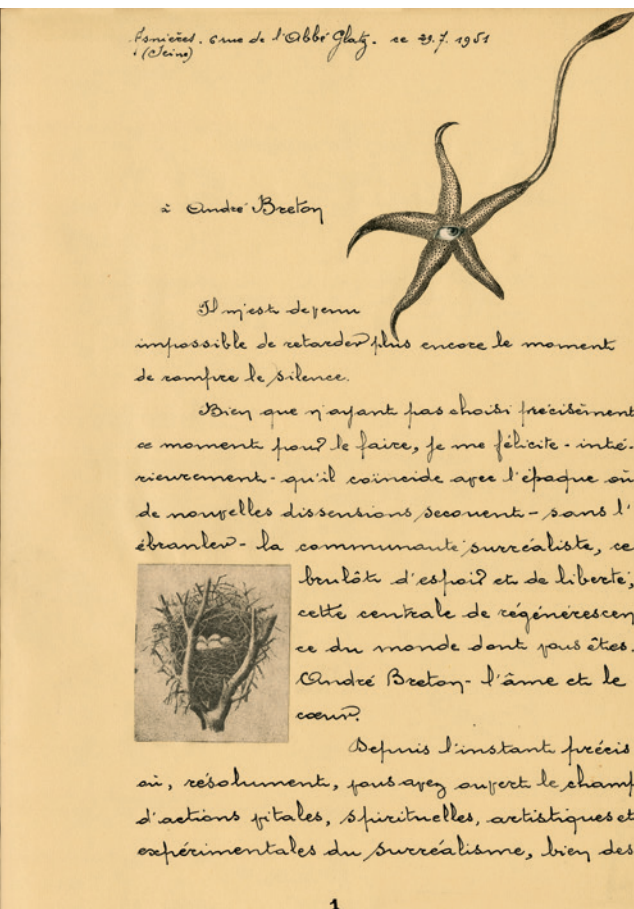
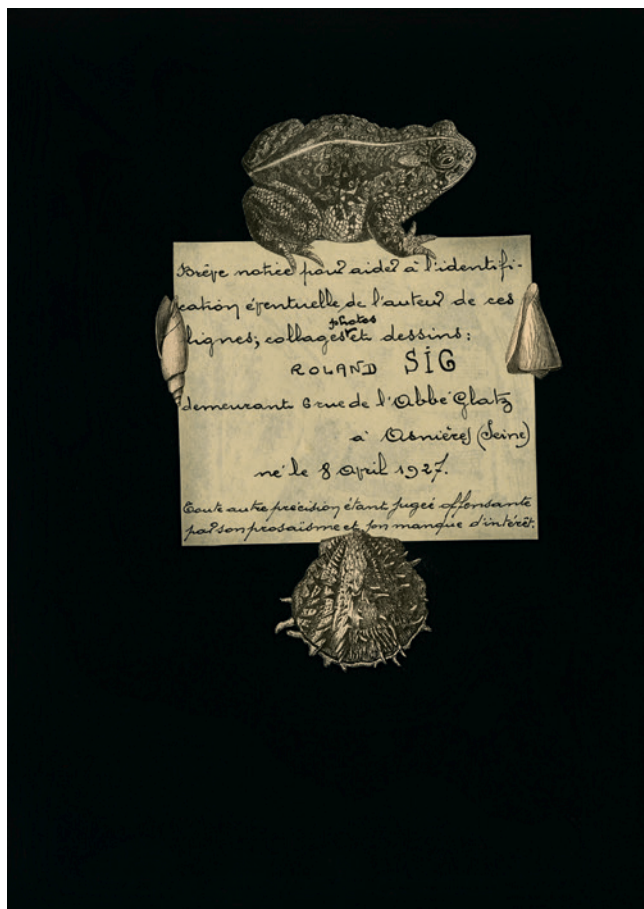
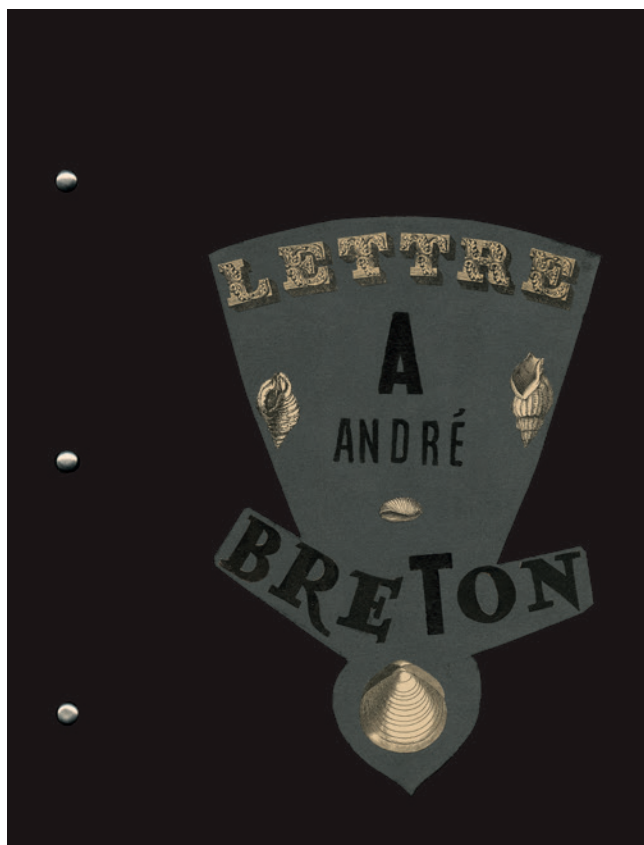


é à Bougival dans une famille de très modeste condition, son seul diplôme des collèges en poche, Sig n'a que seize ans lorsqu'il devient employé d'une compagnie d'assurance. Il travaillera dans ce secteur toute sa vie.

En parallèle, ce « grand personnage maigre avec une petite moustache à pointes, toujours tiré à quatre épingles » (dixit Annie Le Brun) amarre ses nuits à mille projets d'une toute autre nature : il compulse divers ouvrages et procède à d'habiles découpes qu'il réserve pour ses collages, peint, dessine et écrit, beaucoup. Cette dichotomie entre Sig l'assureur et Sig l'artiste donne tôt naissance à son double, Robert Siril, nom sous lequel il signera nombre de ses œuvres.



Série *Décalcomanimages*
1981, signé
Technique mixte,
effet au trichloréthylène
30,5 × 24 cm



Lettre-collage autographe de Roland Sig à André Breton
 29 juillet 1951, signée
 Album de 36 pages
 27 × 20,5 cm



Alberte en tenue lamée la nuit
1957, signé Robert Siril
Album (texte manuscrit et collages) de 22 pages
24 × 31,5 cm



Les Illuminatrices 8 : Madame Edwarda
1972, signé
Collage
59 × 46 cm

Le choc du surréalisme



En 1947, Sig, qui a alors vingt ans et se rêve en poète anarchiste, découvre le surréalisme à l'occasion de l'exposition à la Galerie Maeght. Il la visitera trois fois. Son adhésion, immédiate, est encore renforcée par sa rencontre, en 1951, avec André Breton, qui l'adopte avec bienveillance et à qui Sig adressera par la suite quelques-unes de ses plus importantes réalisations. Idéaliste, radical, il se gardera toutefois – à l'exception de quelques amitiés privilégiées – de trop se mêler aux mondanités de cette « coterie ». Son éloignement (professionnel – et géographique, quand il s'installera à Montpellier) ne l'empêcha pas d'intervenir pour la galerie À L'Étoile Scellée, dirigée par André Breton, de participer à l'édition de *À l'Animal Noir* – ce livre-poème total et artisanal, unique en son genre, imaginé par Guy Cabanel et Robert Lagarde –, ou encore de collaborer avec les Éditions Maintenant.

Manger Max Ernst

Si le surréalisme abreuve ses convictions, c'est sans doute à Max Ernst qu'il doit son apprentissage du *faire*. Ernst, découvert en 1950 à la galerie Drouin, l'accapare et l'inhibe au point qu'il recompose à l'identique les collages de son maître, et cela grâce à d'inlassables recherches des « images mères » dans la presse et les livres du XIX^e siècle – un peu comme le Pierre Ménard de Borges « réécrit » le *Don Quichotte* de Cervantès pour finalement aboutir à une copie exacte du texte originel. Il faudra attendre les années 1970 pour que Sig s'émancipe progressivement de cette tutelle devenue assez lourde pour qu'il écrive un « dialogue » avec Ernst intitulé *Tuer le père tel fils*.



Sans titre
Non daté, non signé
Collage
16 × 14,5 cm



Le Grand Nettoyage de printemps dans les nouveaux ensembles urbains
Daté « 12.11.72 », monogrammé R. S.
Collage
28,5 × 19 cm



Sans titre
Daté « 18.3.1961 », non signé
Collage
21,5 × 16 cm



Sans titre
1982, signé
Collage
29,5 × 22,5 cm

Désinhibition et foisonnement



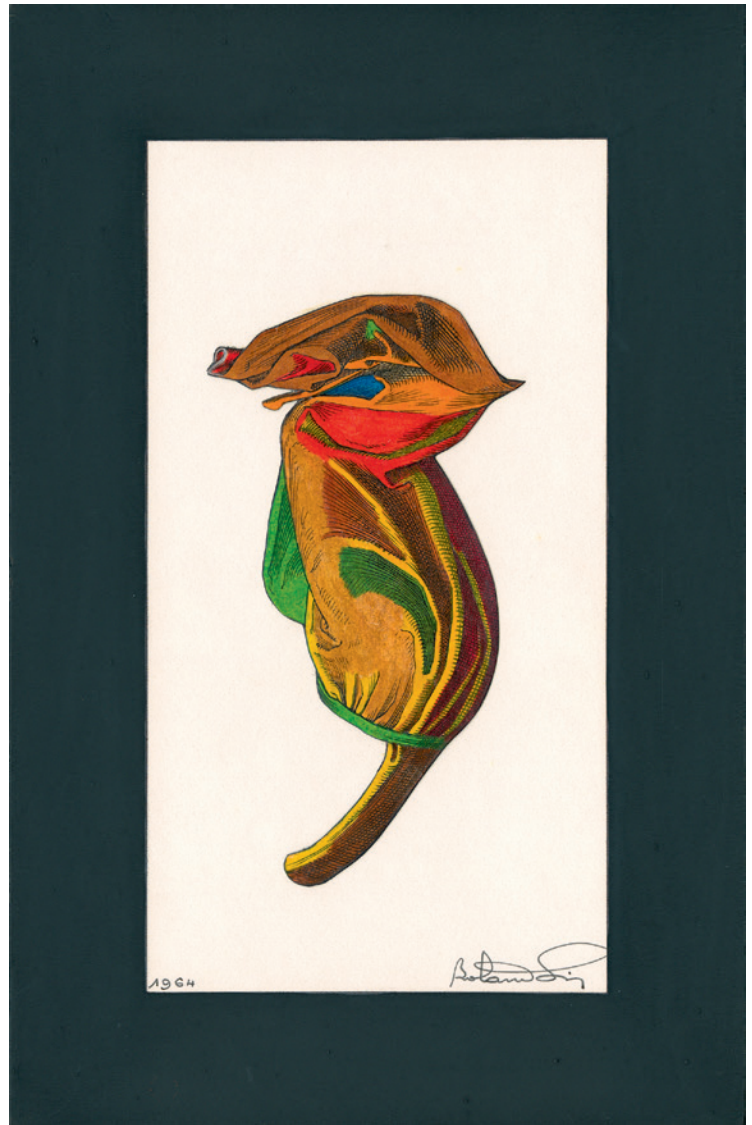
mais très vite, sous son nom propre ou sous le masque de Robert Siril, des productions plus personnelles prennent le dessus, marquées par une pratique de l'automatisme et du détournement de plus en plus hardie. Le travail du collagiste, en

particulier, se développe d'une façon de plus en plus indépendante, flamboyante et fortement érotisée. *Le désir est mon dynamisme-dynamite, écrit-il. J'en vis et j'envie d'y laisser mon dernier souffle. [...] Et je te fiche mon billet que mes futurs exégètes ne sauront jamais si je suis mort de mort ou d'amour.*

De cette floraison, le plus souvent sérielle, émergent les premières « Ernstitudes » gagnées par la couleur, les diaphanes *Colorocollages*, le *Mutus liber* aux foisonnantes rigueurs, deux grandes *Constellations* géométriques, les mystérieuses *Alvéoles du sommeil*, les hypnotiques *Transapparences*, ou encore ces *Effeillées* qui rejouent, avec ironie et une pointe de nostalgie, un érotisme floral Belle Époque que n'aurait pas désavoué Pierre Louÿs. Tandis qu'à l'enseigne du Signal d'Or – anagramme de Roland Sig – s'élabore une collection de livres uniques où se manifeste, comme dans tous ses livres, que ce soit *Alberte en tenue lamée la nuit*, *Sommeil prenant*, *Tenir la raison en échec* ou *La Comtesse aux images*, l'égale et nécessaire maîtrise du texte et de l'image fusionnés en œuvre totale.



Série *Effeillées*, XV
Signé et daté « mai 1984 »
Technique mixte
42 × 30 cm



Série *Transapparences*
1964, signés
Technique mixte
25 × 16 cm



Série *Alvéoles du sommeil*, XIX
1972, signé
Collage
22 × 15,5 cm



Série *Alvéoles du sommeil*, II
1972, signé
Collage
22 × 15,5 cm



CASSE - SURPRISE

Série *Images pilleuses*
1973, signés pour la plupart
Collage et Letraset
65 × 50 cm



Mutus Liber, 3
 1982-1984, signé
 Technique mixte
 8 planches de 15 collages chacune
 et une planche titre (signée)
 14 × 10,5 cm (collages) ; 50 × 65 cm (planches)



Constellation aux oiseaux
1983, signé
Technique mixte
65 × 50 cm

« Avertissement »

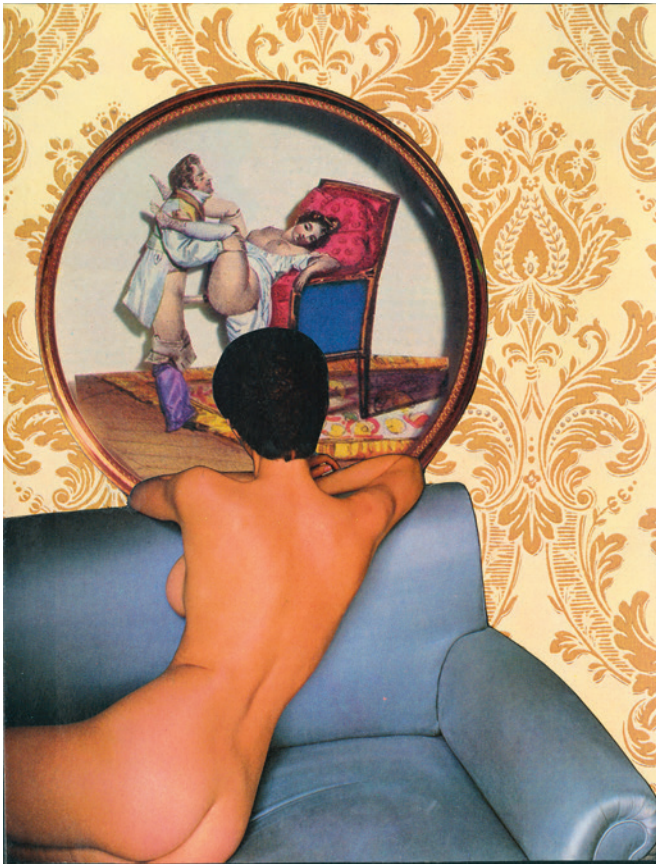


i toute l'oeuvre de Roland Sig est parcourue d'un frémissement érotique, une partie de celle-ci, volontairement débridée et provocante, a pour aire de jeux la pornographie. Des photographies découpées dans des revues érotiques des années 1970-1980 sont

greffées sur des reproductions d'oeuvres d'art sacré ou profane, dans une ostensible intention blasphématoire. On pourrait croire qu'il s'agit là d'un simple écho de l'esprit anticlérical et de la tradition du scandale propres aux mouvements libertaires et d'avant-garde. Mais en détournant à l'extrême une imagerie historico-religieuse, et en plaçant les simulacres qui en résultent dans des postures qui sont tout sauf irréprochables, Sig va beaucoup plus loin : il insuffle la puissance première de la pulsion sexuelle à de vénérables et inertes idoles, qu'il anime et projette entre terre et cieus, dans l'espace anarchique du désir et du rêve. Ce faisant, Sig renoue avec le potentiel subversif du surréalisme tel qu'il était à la grande époque.

Bien entendu, je n'ai pas manqué d'utiliser, jusqu'à l'outrance parfois, l'image pornographique dès qu'elle se répandit. Ainsi les personnages mythiques ou réels des peintres primitifs et de la Renaissance se trouvent-ils, dans mes cartons, dans des positions moliniéresques !

Nota : de ces oeuvres parmi les plus explicites on ne trouvera d'exemple dans le présent dossier, celles-ci ne s'adressant qu'à un public averti.



Le Petit Théâtre de Mérédith de F...

1982, signé

Collage

23 × 17,5 cm



Sans titre
Non daté, non signé
Collage
33 x 23 cm

Sig vs Sig

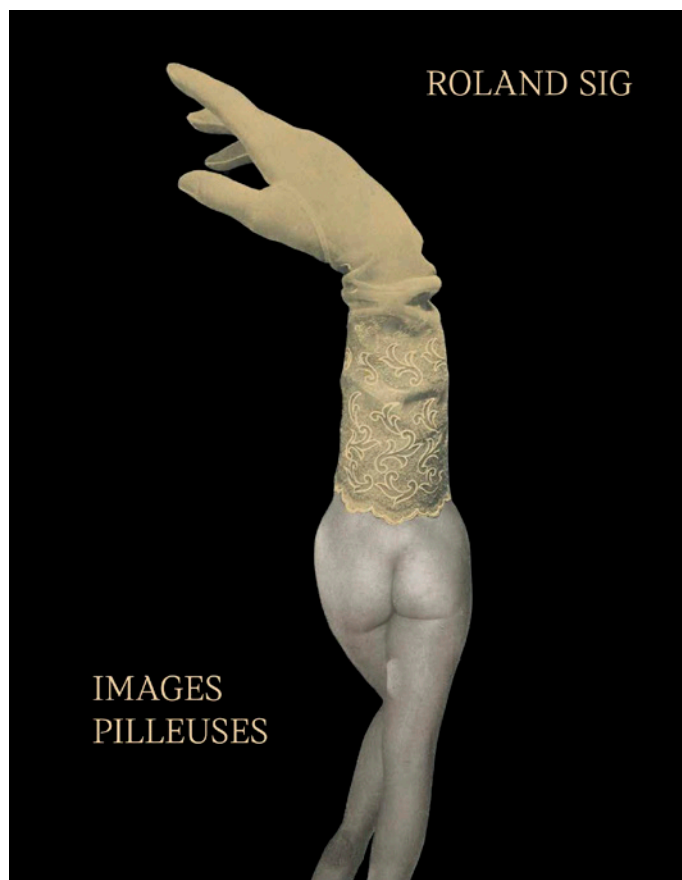


oland Sig tel qu'il s'est révélé au monde : deux ou trois photos prises avec le groupe surréaliste, quelques artefacts issus de collaborations pour des revues, des éditeurs, des galeries ; une seule exposition de son vivant, à Cognac, en 1984 (il meurt l'année qui suit), et quatre après sa mort – les deux plus récentes (2023 et 2024), à la Maison d'André Breton à Saint-Cirq-Lapopie et au Musée de la franc-maçonnerie à Paris, par ailleurs collectives et axées sur le thème de l'ésotérisme (Sig devient membre de la Grande Loge de France en 1966) ; plus les œuvres disséminées, souvent offertes, parfois acquises par quelques collectionneurs... Et il y a l'autre Roland Sig, enfoui, occulté, que l'inventaire d'une montagne d'archives – œuvres graphiques, manuscrits, correspondance – nous a permis de retracer et de *suivre* (« L'homme qui marche ainsi, se retournant si souvent dans l'espoir toujours déçu qu'on le suive là où il va, mais oui, c'est moi, si téméraire dans mon manteau d'angoisse », écrit-il dans ses carnets) : un artiste insaisissable dont cette exposition et le livre qui l'accompagne ont l'ambition de dresser le portrait.



Sans titre
1982, signé
Collage
19 × 18 cm

MONOGRAPHIE



Roland Sig. Images pilleuses

Textes de Patrick Lepetit et de Pierre Dourthe

Paris, Librairies Métamorphoses,

J.-F. Fourcade et Solstices, 2026

Album cartonné, 31 x 24 cm, 184 pages

ISBN : 978-2-493849-09-0

Tirage :

500 exemplaires sur papier Munken Print White

18 (115 g) et Arctic Volume White (130 g).

Prix : 40 €

30 exemplaires numérotés comportant chacun
deux collages originaux de Roland Sig,

en noir ou en couleurs.

Prix : 560 €

Prix de lancement : 500 € (jusqu'au 15 avril 2026)

À propos des auteurs :

Poète et collagiste inscrit dans la mouvance surréaliste, **Patrick Lepetit** est aussi l'auteur de plusieurs essais, dont *Le Surréalisme, parcours souterrain* (Éditions Dervy, 2012) et *Surréalistes et alchimistes, chemins croisés* (Séléna éditions, 2023), qui ont tous deux été traduits en anglais (États-Unis) par Inner Traditions.

Pierre Dourthe a écrit ces dernières années sur l'art contemporain, les livres d'artiste, la photographie ancienne, la littérature américaine obscène, dont : « Pénétration spatiale » dans *Augustin Lesage et Elmar Trenkwalder, Les Inspirés* (à propos du dernier) ; « Transformation et maîtrise du corps », dans *Hans Bellmer, Anatomie du désir et Gisèle Vienne 40 portraits 2003-2008*, en collaboration avec Dennis Cooper.



EXPOSITION

du 9 avril au 30 mai 2026
à la Librairie Métamorphoses — 17 rue Jacob, 75006 Paris

CONTACT



librairie.metamorphoses@gmail.com
+33(0)6 60 87 75 46